
M A N U S C R I T

GENÈSE

de Jatinder Verma

Traduit de l'anglais par Elishéva Marciano

cote : ANG03D498

Date/année d'écriture de la pièce : 1999

Date/année de traduction de la pièce : octobre 2002



« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

GENÈSE

Jatinder Verma

Traduction de l'anglais (et notes) par Élishéva Zonabend Marciano

GENÈSE

JATI NDER Verma

PERSONNAGES

FATEH	jeune homme du Pendjab, marié à Vira
VIRA	jeune femme du Pendjab, mariée à Fateh
ISHWAR	ami de Fateh et de Vira
ALLAUDDIN	boucher de Cutch, dans le Goudjerate
MEHTA	marchand opportuniste de Jamnagar dans le Goudjerate
AMAR	enfant du Pendjab, vendu par ses parents à un agent recruteur
PATTERSON	Ingénieur en Chef du Chemin de fer d'Afrique orientale
TZIGANE	Tzigane
MIJIZA	femme de la tribu des Massai
LE SAHID	un « saint homme » du village de Shaikhapura au Pendjab

Un agent recruteur, un capitaine, un coolie, un lion.

LE CHŒUR ARRIVE SUR SCENE. S'APPROCHE DU PUBLIC.

LE CHŒUR

Aaghya maang ?... /
La permission nous demandons
De commencer notre conte /
Et même si cela semble étrange - /
vous avez, après tout, payé pour voir notre histoire,
permission donnée ou non - /
aidez-nous à commencer, s'il vous plaît. /
Donc, nous reprenons, /
Aaghya ? / Ce qui veut dire - pouvons-nous commencer ?...

LE CHŒUR ATTEND LA RÉPONSE DU PUBLIC. PUIS CONTINUE.

Maintenant tous les sept nous commençons un
voyage / pour donner forme à la
bête qui nous créa, /
chair faite de chair, / acier en guise d'os. /
nous les sept qui à travers la mer
profonde de ce siècle regardons / ce qui a poussé les nôtres
à quitter leur terre et déployer les battements de leur cœur
au-delà du vaste Océan indien / jusqu'à cette
vallée du Rift qui vit naître le premier homme. /
Tenez, voyez, / regardez-le /
Notre Fateh, / du village de Phulean.

FATEH

O Pendjab, mon beau Pendjab !

ON ENTEND UN "HEER"¹ MÉLANCOLIQUE, DÉSESPÉRÉ. ON VOIT DES
PERSONNAGES EN TRAIN DE GÉMIR, CERTAINS COUCHÉS, PROSTRÉS,
QUELQUES UNS GRATTANT MOLLEMENT LE SOL. ON VOIT VIRA COMPTER
DU GRAIN.

VIRA

Un... deux... trois... quatre... cinq...

LE CHŒUR

Trois ans avant que ce
sombre siècle n'arrive à sa fin, /
la peste a jeté sur notre Pendjab

¹ Chant traditionnel indien.

sa couverture infestée. /
Et les dieux ont choisi
de retirer leur pluie purifiante, /
rendant les champs, jadis verdoyants,
arides sous la charrue,
secs, craquelés, / stériles.

FATEH

Vas-tu faire de moi un mendiant ?

LA TZIGANE APPARAÎT. TIRE SUR LA CHARRUE DE FATEH QUI, SURPRIS,
POUSSE UN CRI.

TZI GANE

Hé, murkha ! Kya muuh khol-key khalda hai [*Qu'est-ce que tu bades, imbécile*] ? ! Haath-dhey, aadmi [*Donne-moi ta main*] !

FATEH, TROP ETONNÉ POUR RÉFLÉCHIR, FAIT CE QU'ELLE LUI DEMANDE :
IL LUI TEND LA MAIN. ELLE LA SAISIT ET LE TIRE VERS ELLE.

TZI GANE

Un voyage tu feras, et quand tu auras
atteint la vallée où l'homme fit ses premiers pas -

FATEH

Alors ?

TZI GANE

Ek nai duniya janum leyghi [*Un nouveau monde naîtra*].

FATEH

Qui es-tu ?

TZI GANE

Les vents d'Afrique gémissant dans ton âme.

FATEH

L'Afrique ?

TZI GANE

Fais ce voyage - c'est écrit dans ta main.

FATEH

Je ne vois rien... !

TZI GANE (rit)

Ai murkha ! Zara apney dhil sey deykh [*regarde avec ton cœur*].

FATEH

Qui es-tu ?

TZI GANE

Taqdeer.

LE CHŒUR

La destinée, dit-elle. /

Oh, si seulement notre Fateh pouvait se boucher les oreilles, /
verser de la cire dans cette
fenêtre / et ne pas se laisser séduire
par le vent du changement.

UN RECRUTEUR APPARAÎT ET S'ADRESSE À LA FOULE.

RECRUTEUR

Il n'y a qu'un moyen, Pendjabis - qu'un moyen, dis-je, de combattre cette peste et cette famine, qu'un moyen de voir vos jawans [*jeunes*] devenir en grandissant vigoureux et résistants. Le sarkar² promet 15 roupies à chaque homme disposé à retrousser ses manches et à travailler de ses mains en Afrique. 15 roupies ! De quoi nourrir tout un village ! Acheter assez de bajra [*blé*], ghee, dhaal, saag, aloo³ pour avoir l'estomac toujours plein pour combattre la peste. Personne n'a besoin de se sentir dans la peau d'un mendiant. Déjà les boutres prennent la mer et quittent le Goudjérate, pleins de jawans. Le sarkar donnera aussi 5 acres de terre à chaque homme - cinq acres qui seront à vous une fois le travail fait ! Alors envoyez vos jawaans, vos jeunes de chaque foyer !

ISHWAR S'APPROCHE DE FATEH.

ISHWAR

Fateh - Fateh - J'ai trouvé du travail, yaar ! Je pourrai vous apporter à manger à toi et à Vira-pabhi [*belle-sœur*] !

FATEH

Du travail ?

ISHWAR

² Vice-roi.

³ Ghee : beurre clarifié ; dhaal : lentilles ; saag : épinards ; aloo : pommes de terre.

Dans la fauj [*l'armée*], jaar - Je vais au cantonnement de Jullunder !

FATEH

L'armée ?

ISHWAR

Et alors ? Même malingre et famélique, je peux encore te battre à la lutte !

FATEH

Tu oublies ce boucher du Goudjérate que j'ai vaincu, Ishwar ? !

ISHWAR

Ah - mais où trouveras-tu à manger maintenant, si je ne t'en apporte pas ? Hé - ne le dis pas à Vira pabhi - je veux lui faire la surprise quand je reviendrai avec mon uniforme ! J'apporterai des tonnes de makki et de saag [*farine de maïs et d'épinards*] pour faire de toi un tulkda munda [*solide gaillard*] !

FATEH

Quand pars-tu ?

ISHWAR

Maintenant. Tu te souviens, quand on était petits, tu disais que tu voulais entrer dans l'armée et voir le monde ? Je réalise ton rêve maintenant !

ILS S'ÉTREIGNENT.

FATEH

Fais attention, Ishwar - si l'armée découvre...

ISHWAR

Quoi ? Que je donne mes rations à ma famille ? Si je ne peux pas aider les miens, à quoi sert l'armée ?

IL S'EN VA.

VIRA

581 grains de blé il a arraché à la terre desséchée pour emplir mon chukki⁴ - un grain pour chaque pas qu'il faisait à côté de mon doli⁵... ! ... un grain pour chaque goutte de sueur destinée à huiler mon chukki... Chaque grain maintenant je dois stocker, sa sueur dans mes mains je dois recueillir pour nourrir son cœur durant la saison sèche...

⁴ Moulin à moudre le grain, actionné par une roue.

⁵ Palanquin.

ALLAUDDIN S'APPROCHE DE FATEH.

ALLAUDDIN
Fateh Chand.

FATEH
Allauddin.

ALLAUDDIN
Maarey saath rumvo [*tu veux te mesurer à moi*] ?

FATEH
Une fois ne t'a pas suffi ? Je ne sais pas quelle lutte on vous enseigne au Goudjérate, mais ici au Pendjab on dit qu'une fois qu'on a terrassé un homme, on le bat à chaque fois !

ALLAUDDIN
'La-hu Akbar ! Aiyaan nai [*pas ici*] ! Quitte ton Pendjab et j'aurai ma revanche en Afrique.

FATEH REGARDE DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA SCÈNE. VIRA EST EN TRAIN DE COMPTER DU GRAIN.

VIRA
Un... deux... trois... quatre... cinq...

ELLE COMMENCE À PESER LE GRAIN. IL SE RETOURNE ET SE TROUVE DANS LE BOUTRE.

LE CHŒUR
Trois cents hommes, /
Des chèvres pour en nourrir mille /
Et les espoirs de bien plus encore
Voguent dans ce boutre à une seule voile, /
Qui creuse le vaste océan,
A la merci des vents venus d'Afrique.

LE CAPITAINE
Et voilà, les gars - Abreuvez-vous jusqu'à la dernière goutte de la vision de l'Inde que vous laissez derrière vous. Pas de terre en vue maintenant avant 15 jours - si les dieux sont cléments !

FATEH

Et sinon ?

LE CAPITAINE

30 jours - 40 peut-être. Qui sait. Mais abreuvez-vous jusqu'à la dernière goutte, avant que la terre ne disparaisse.

<CHANT : *Chold-kay jhaa rahey hain...*>

LES PASSAGERS REGARDENT S'ÉLOIGNER LA CÔTE DE L'INDE, CHACUN PERDU DANS SES PENSÉES.

FATEH

Vira...

MEHTA

Bébé Karna⁶... Abandonné dans un panier d'osier...

ALLAUDDIN

Mon oncle...

AMAR

Paani⁷...

FATEH

De ville en ville, pour chercher du travail...

AMAR

Paani...

ALLAUDDIN

Le meilleur boucher de Bhuj...

FATEH

Toutes les villes pleines de mendiants ou de morts et de mourants...

ALLAUDDIN

Père voulait être musicien...

MEHTA

Sauvé des eaux par une Tzigane...

⁶ Selon une légende indienne, bébé trouvé dans une corbeille flottant sur les eaux du Gange.

⁷ Paani : de l'eau.

AMAR
Paani

FATEH
Y a-t-il des villes en Afrique... ?

MEHTA
Jungle d'opportunités...

ALLAUDDIN
Mange-t-on halal en Afrique... ?

FATEH
15 roupies par mois, a dit le recruteur. Creuser. La terre lourde de pluie...

AMAR SE MET À PLEURER. MEHTA VA VERS LUI.

MEHTA
Avey, dikra - suun chhey [*Oh-o, petit, qu'est-ce que tu as*] ?

AMAR
Ma maison - je veux rentrer - chez moi -

MEHTA
Chez-toi, hein ? Tu veux rentrer chez toi ? (LE SOULÈVE SOUDAIN COMME S'IL VOULAIT LE LANCER PAR-DESSUS BORD) Alors vas-y - nage !

AMAR (horrifié)
Non ! Non !

MEHTA
Alors tais-toi ! Je ne veux pas entendre pleurer sur ce bateau !

FATEH (tentant de calmer le jeu)
Ce n'est qu'un gamin... !

MEHTA
Là où il va l'enfance n'existe pas.

PAUSE

FATEH
Tu y es déjà allé, en Afrique ?

MEHTA
Non.

FATEH
Pourquoi tu y vas ?

MEHTA
Pour voir la ville dans mes yeux.

FATEH
Il y a des villes en Afrique ?

MEHTA
Je ne sais pas

FATEH
Mais tu as dit...

MEHTA
Qu'importe ce que je dis - écoute ce que je vois.

PAUSE

FATEH
Aapka naam... [*tu t'appelles*] ?

MEHTA
Amritlal Boghilal Goerdhan Mehta.

FATEH
Meyra naam [*je m'appelle*] Fateh Chand.

MEHTA
Haan.

AMAR
Moi, c'est Amar. Du village de Chakwal.

ALLAUDDIN
Fateh, il y a des gens, vaut mieux pas leur parler...

FATEH
On va tous au même endroit, non ?

ALLAUDDIN

Mais on n'a pas tous le même endroit dans les yeux. Quand j'étais boucher dans la boutique de mon abha [*père*] à Bhuj, tous les bakri [*agneaux*] venaient au même endroit pour affronter mon couteau. Mais dans les yeux de certains, ils allaient avoir une ration supplémentaire. Dans d'autres, ils allaient boire le lait de leur mère. D'autres encore pensaient tout simplement qu'il s'agissait d'un nouvel endroit à explorer.

FATEH

Pourquoi as-tu quitté Bhuj ?

AMAR

Reverrai-je ma ammi [*mère*], Fateh-ji⁸ ?

ALLAUDDIN

O-ho, regardez là-bas, des poissons volants ! Il y a un orage qui se prépare !

FATEH

Comment le sais-tu ?

ALLAUDDIN

Ils s'en retournent vers l'Inde !

L'ORAGE SECOUE DANGEREUSEMENT LE BOUTRE.

FATEH ÉCLATE SOUDAIN DE RIRE.

ALLAUDDIN

Pourquoi ris-tu ? !

FATEH

Vira - elle aimait toujours aller de plus en plus haut à la balançoire ! Elle m'avait demandé d'attacher une balançoire à la branche du manguier de notre village -

AMAR

Quelles mangues ?

FATEH

Des langlda [*nom d'une variété particulière de manguiers du Pendjab*] !

⁸ Suffixe marquant le respect, la déférence.

ALLAUDDIN

Des langda ? Vous les Pendjabis, vous êtes des buddus [*idiots*] - appeler boiteux le roi des fruits !

FATEH

Elle suçait la mangue sans cesser de me dire de pousser la balançoire de plus en plus haut !

ALLAUDDIN

Paghul ! Tous les Pendjabis sont fous !

AMAR

Regardez les vagues monter - un vrai mur d'eau !

FATEH

Qu'elles montent ! Je vais en Afrique !

LE MOUVEMENT CESSE BRUSQUEMENT.

FATEH

Que s'est-il passé ?

LE CAPITAIN E

Ne défiez pas les dieux, ils vous conduiront en Afrique le moment voulu.

FATEH

Il n'y a pas de vent.

ALLAUDDIN

Comme un bakri devant le couteau du boucher...

LE CAPITAIN E

Pour économiser nos réserves d'eau, un seul pot d'eau fraîche par personne. Vous voulez prendre un bain, utilisez de l'eau de mer. A partir de maintenant, rations limitées - un seul pot pour chacun – je ne sais pas combien de temps la mer restera calme.

FATEH (à Allauddin)

Famine sur la terre, famine sur la mer... On a dû réduire notre ration de blé à quelques grains par jour. Maintenant, c'est en eau que je dois à nouveau me rationner, quand l'eau est partout autour de nous !

ALLAUDDIN

Mais ce rationnement ne va pas durer longtemps, hein, capitaine-ji ?